

ANÉEÀ



EBABX – BORDEAUX



ENSBA – LYON



ENSBA – DIJON



LIBRAIRIE LA SERRE



ESAL – NANCY



ESAL – ÉPINAL

SO SCHOOL
LES ÉCOLES SUPÉRIEURES
D'ART AU SALON



ESBA – TALM



EBABX – BORDEAUX



ENSA – DIJON

Association
nationale
des écoles
supérieures
d'art

SOMMAIRE

TEXTES

LANÉEÀ AU SALON DE MONTROUGE de Emmanuel TIBLOUX p. 2&3

UN MOT POUR DES CHOSES: LA RECHERCHE DANS LES ÉCOLES SUPÉRIEURES D'ART

L'ANdÉA AU SALON DE MONTROUGE

Emmanuel TIBLOUX est directeur de l'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS DE LYON et président de l'ANdÉA.

adressant son invitation à l'ANdÉA – ASSOCIATION NATIONALE DES ÉCOLES SUPÉRIEURES D'ART. Créée en 1995, fédérant aujourd'hui la totalité des 46 écoles supérieures d'art publiques sous tutelle du MINISTÈRE DE LA CULTURE, soit plus de 11.000 étudiants et de 2.000 professeurs et autres personnels, l'ANdÉA a vocation à représenter ce qui, par-delà la diversité des histoires, des contextes, des sites et des équipes, fait socle commun. Il y va d'un certain modèle, qui touche à l'art et à l'enseignement supérieur, et qui est à la fois de formation, de recherche, d'éducation et d'émancipation – un modèle de subjectivation en somme. Car des écoles d'art il faut d'abord dire ceci : qu'elles constituent l'un des meilleurs lieux de passage ou de séjour, aussi bien quand on a vingt ans et que l'on cherche à vivre et se construire sans céder sur un désir plus ou moins identifié d'art, de design ou de création ; que bien après pour peu qu'on tienne le monde des signes, des images, des formes et des usages pour essentiel. Et c'est là le deuxième point qu'il faut marquer d'emblée : que tout un pan du monde à venir, qui formera, plus que le décor, le milieu dans lequel, aux deux sens du mot, nous évoluerons – que tout un pan de ce monde prend naissance dans nos écoles. Cette 58^e édition du SALON DE MONTROUGE est à cet égard éloquente : 75% des artistes exposés sont issus du réseau formé par l'ANdÉA.

Était-il opportun d'inviter l'ANdÉA, dès lors qu'elle était de fait aussi largement représentée ? Assurément oui. D'abord parce qu'il y va précisément d'un modèle, c'est-à-dire d'une réalité qui, en tant que telle, reste généralement inaperçue. Rendre perceptible ce modèle dans un salon dédié à la jeune création contemporaine, soit à l'endroit même où est donné à voir chaque année un aperçu de ce qu'il produit, tel est le premier enjeu. Ensuite parce que ce modèle connaît, depuis quelques années, dans le sillage de la grande réforme européenne de l'enseignement supérieur, une série de transformations et de remises en question auxquelles nous prêtons, à l'ANdÉA, la plus grande attention. Enfin parce que ce modèle est décliné 46 fois, à des échelles, sur des sites et des territoires différents,

2 d'une façon qui lui confère toujours une fonction essentielle dans l'écosystème local, que cette invitation permet là aussi de rendre visible.

Alors qu'il avait coutume d'inviter une école d'art à chaque édition du SALON DE MONTROUGE, Stéphane CORRÉARD a eu cette année la généreuse et heureuse idée de les réunir toutes en

En quoi consiste ce modèle ? Sa caractéristique principale est de faire prévaloir, aux deux plans de la formation et de la recherche, la référence au champ de l'art sur le champ de l'enseignement supérieur. Ce qui implique de fortes conséquences : que de la pensée et du savoir sont susceptibles de se produire à même le sensible ; que le sens et la valeur ne sont jamais donnés ni arrêtés, mais plutôt ouverts et fluctuants ; que l'autorité n'existe que mise en œuvre, si bien que l'expérience et la pratique l'emporteront toujours à cet égard sur les grades et les diplômes ; que l'enseignement est étroitement solidaire du projet, de l'expérimentation, de la pratique et de la production. Modèle tout autre que celui de l'enseignement supérieur donc, qui permet pourtant aux écoles d'être des lieux singuliers de formation et de recherche, mais aussi de production, d'infusion et de diffusion, en échange constant avec leur environnement.

Expliciter et déployer ce modèle, montrer combien il est effectif et fécond : tels sont les principaux objectifs de la programmation multi-formats que nous proposons pendant les quatre semaines du Salon. Celle-ci se compose de plusieurs sessions d'interventions, qui donneront la parole aux différents acteurs des écoles (directeurs, artistes, designers, critiques, commissaires, étudiants...), et de performances, réalisées par des étudiants ou des artistes ; d'un programme de films et vidéos, conçu à partir des multiples propositions qui sont remontées des établissements – qui seront par ailleurs toutes consultables au sein d'une vidéothèque – et que nous avons délégué au TREIZE, structure indépendante d'exposition et de production à Paris ; de deux espaces de présentation, l'un dédié aux établissements, l'autre permettant de consulter une sélection de publications et d'éditions réalisées par et dans les écoles – et d'un jeu de piste conçu par matali crasset, qui permet d'identifier les artistes issus des écoles du réseau de l'ANdÉA.

Si l'ensemble ne forme pas à proprement parler une exposition, il expose néanmoins un modèle singulier : celui des écoles supérieures d'art, à une époque où il est de première nécessité d'affirmer la vitalité et la capacité toute politique d'œuvrer à l'émancipation des citoyens, à l'irrigation du territoire et à l'élaboration d'une société de l'intelligence et de la sensibilité.

Emmanuel TIBLOUX

3

ENSBRA - LYON

ESA - LA RÉUNION

UN MOT POUR DES CHOSES : LA RECHERCHE DANS LES ÉCOLES

Stéphane SAUZEDDE est directeur de l'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART D'ANNECY et vice-président de l'ANdÉA en charge de la recherche

SUPÉRIEURES D'ART

Chaque période a ses propres mots, qui habillent le temps, lui fabriquent sa surface, ses atours et ses formes, et organisent les rapports sociaux. Or, depuis quatre ou cinq ans, c'est le mot « recherche »

qui semble s'imposer dans le champ de l'art et devenir proprement incontournable dans les écoles supérieures d'art. Alors, à quelle surface et à quels rapports renvoie-t-il ? Pourquoi apparaît-il comme un pivot ou un axe qui sépare et fixe des positions ? Que peut-on en attendre pour l'art, pour les écoles, et plus largement pour tous les concernés par les idées et les formes de la contemporanéité ?

La question se pose car au premier abord il semble qu'il ne faille pas trop en attendre ! Le terme « recherche » est en effet apparu dans le champ de l'art pour de bien mauvaises raisons – parce que la normalisation européenne des cursus de l'enseignement supérieur l'exigeait et qu'après les universités, les IUT, les écoles d'ingénieurs, de commerce, d'architecture... c'était aux écoles d'art d'aligner leurs diplômes sur le LMD, avec la « recherche » comme marqueur pour le diplôme de Master (celui-ci étant un diplôme de 2^e cycle dit « d'initiation à la recherche », avant l'activité de recherche proprement dite en 3^e cycle).

Cette évolution a d'ores et déjà eu lieu : les écoles d'art françaises ont délivré leurs premiers DNSEP conférant grade de Master.

Aussi pourrions-nous dire que l'utilisation récurrente et plus ou moins amphigourique du terme « recherche » dans le champ de l'art s'explique comme un moment de réforme institutionnelle dans le système de l'enseignement supérieur artistique et « recherche » apparaît donc comme un mot valise pour signifier le geste de cette réforme.

Sur cela il n'y a plus grand chose à dire, sauf à rappeler une fois encore qu'avec cette normalisation européenne tend à s'affirmer l'idéologie des *best practices*, traduit en France dans le vocabulaire de « l'excellence », véritable machine à désunir les communautés (ici les excellents, là les décadents), à répartir les puissances et les économies (ici l'argent, le soutien et le développement, là, le désengagement et la récession), et *in fine* à planifier une réorganisation du pouvoir. Cela, tout le monde le sait – ou devrait le savoir.

4 Ce qui est plus intéressant au second abord, c'est que le terme « recherche » contient un autre potentiel qui n'a rien à voir avec la normalisation et l'idéologie précitées, si bien que sa vogue

pourrait être le point de départ d'une aventure autrement plus stimulante. En effet, si la langue de l'époque ne le dit pas (encore) majoritairement comme cela, la recherche est avant tout une activité radicale qui exige de se mouvoir sur des limites, à la pointe de l'expérience et de l'expérimentation, d'assumer des errances, d'accueillir le hasard, l'imprévu... Si c'est une activité qui exige des méthodes, des protocoles, des chemins que l'on trace pour les arpenter (l'histoire de l'art en regorge, au moins depuis Les Carnets de Léonard DE VINCI), elle est avant tout un régime d'activité qui fait une place insolente à ce qui n'est pas encore là. En cela, « la recherche » rejoint la mission que l'artiste a hérité de la Modernité : s'engager et agir comme puissance de transformation du monde.

Alors que faire de la langue de l'époque qui dit que l'art, les écoles d'art, les artistes, tous doivent « faire de la recherche » ? Personnellement, j'aurais tendance à répondre sans aucune prudence : à affirmer qu'il ne faut jamais délaissé les mots qui comportent un potentiel d'émancipation, qu'il faut accepter l'*agôn* qui se joue dans le langage avec le mot « recherche », et continuer à donner corps à une recherche typique du champ de l'art et de ses écoles. Parce que la recherche, en tant que régime spécifique de l'activité, peut évidemment être investie par des artistes, des designers, des curateurs, des historiens, des philosophes, etc. Et parce qu'aujourd'hui ces acteurs de l'art, alors qu'ils s'appuient sur les multiples formats dont ils maîtrisent la production, inventent des gestes, des formes et des signes proprement inédits, et proposent à notre intelligence et à notre sensibilité des expériences en mesure de nous déplacer.

On considérera donc que le mot « recherche » est avant tout l'occasion de réaffirmer l'importance d'un but historique de l'art : faire déborder, faire advenir de l'excédent, agir pour que rien ne se rétracte sur des territoires balisés par des pouvoirs. Les écoles supérieures d'art sont aujourd'hui partout au travail pour faire qu'après la mode charmante et éphémère d'un mot magnétique, le terme « recherche » cesse de capter l'attention, et qu'à sa place s'impose ce à quoi il renvoie : un espace et un temps légitimés pour l'activité intense d'un art complexe, ambitieux et irradiant.

Stéphane SAUZEDDE

5

ESAL - ÉPINAL

ESAL - BORDEAUX



ENSEIGNER L'ART

Bernhard RÜDIGER est artiste, professeur à l'ÉNSBA LYON et membre du conseil d'administration de l'ANdÉA.

L'enseignement artistique connaît aujourd'hui un fort regain d'intérêt. On peut expliquer cette attention croissante par le changement du rôle des arts plastiques dans nos sociétés occidentales. Fortement impliqués dans une nouvelle économie

spéculative, les artistes semblent garantir aux yeux de la nouvelle société, qui rêve d'une économie sans limites, la possibilité d'une inventivité créative, toujours renouvelée et essentiellement détachée du réel matériel et historique du monde actuel. La méfiance et les préjugés, qui empêchaient un grand nombre de jeunes d'accéder à un cursus de formation artistique, semblent être définitivement tombés et nos concours d'entrée n'ont jamais connu une affluence aussi forte.

Si on peut, par ces arguments, justifier l'intérêt croissant pour les études d'art, ceux-ci se révèlent insuffisants pour expliquer le succès concret de nos écoles et le résultat du travail de formation qui y est dispensé. Jamais nos écoles n'ont formé autant de jeunes artistes, qui effectivement travaillent dans le milieu de l'art cinq ou dix ans après leur sortie d'école ; jamais un nombre aussi important d'acteurs de ce même milieu n'a été à ce point actif dans les écoles.

Pour comprendre ce phénomène, il faut se pencher avec attention sur une évolution peu visible depuis l'extérieur. Ce manque de visibilité est dû en partie aux réformes globales de l'enseignement supérieur national et au recours à des instances d'évaluation externes qui connaissent trop peu le réseau international des écoles d'art et ne sont que rarement confrontées au champ du savoir spécifique, ce qui rend difficile l'appréciation de la qualité de nos institutions. Cette opacité tient aussi à des raisons structurelles qu'il s'agit de comprendre pour protéger et appuyer l'évolution positive de ces dernières années. Beaucoup d'académies européennes, ancêtres de nos écoles contemporaines, ont été profondément remises en question, fermées puis refondées après la Révolution.

Dans cette période difficile, le regain d'intérêt pour les activités esthétiques est alors lié à l'expérience essentielle de l'étonnement et du bouleversement par ce qui est inédit, non classable, incompréhensible pour un homme qui n'est plus conduit ni par dieu, ni par le roi et est constamment soumis à des stimulations qu'il ne peut évaluer. Les académies modernes se sont construites sur la notion d'individu en privilégiant l'émergence de nouveaux

schémas singuliers.

À Munich, l'école rouverte en 1808 avait pour secrétaire général un philosophe, SCHELLING, lequel travaillait à ses

Recherches philosophiques sur l'essence de la liberté humaine. Il décrit l'expérience du monde comme quelque chose qui semble soumis à la règle et à l'ordre, « mais toujours gît au fond la chose sans règle, comme si elle pouvait toujours faire irruption [...] ceci est dans les objets concrets la substance incompréhensible du réel, le rebut qui ne se consomme jamais, ce qui, avec le plus grand effort ne se laisse pas intégrer à l'entendement, mais qui reste éternellement au fond ».

Il me semble que les écoles en France ont su, depuis la fin des années 1970, dans le sillage de cet héritage anti-académique, réformer leur approche pédagogique. On peut les classer en deux grands mouvements qui font aujourd'hui leur succès. D'un côté, on a privilégié la collégialité, soit la confrontation de l'étudiant à des personnalités différentes, à des postures inconciliables, à des domaines de la créativité contradictoires, pour favoriser l'émergence de schémas et d'approches individuelles. De l'autre côté, les réformes récentes ont privilégié l'apport de connaissances, autant de la part des plasticiens – et c'est là une des grandes qualités des écoles françaises – que d'autres domaines du savoir historique, esthétique, philosophique, anthropologique, qui ont su élargir le champ du savoir, donnant ainsi aux jeunes artistes la possibilité de nommer ce qui est à l'œuvre.

Si le monde externe lit nos formations comme liées à une créativité diffuse et adaptable à une économie sans frontières, c'est au contraire l'approche profondément individuelle qui les fonde, le regard d'auteur, singulier et irréductible, qui justement est ouvert à tout mais difficile à absorber, à adapter, à généraliser.

C'est là la force de notre formation et des réformes – même les plus récentes. Maintenant que nous avons su nommer les enjeux et définir les territoires de notre action, il importe de ne pas céder au grand danger qui nous guette. Ne rendons pas général et générique ce qui reste impur et singulier, propre aux lieux et aux personnes, aux artistes, aux théoriciens, aux élèves. Ne perdons pas de vue qu'on ne peut pas simplement ranger et classer nos outils. Il faut mettre en avant l'individu et garder l'outil dans le champ spécifique de la création artistique, là où, avec le plus grand effort, il ne se laisse pas intégrer à l'entendement, mais reste éternellement au fond.

Bernhard RÜDIGER

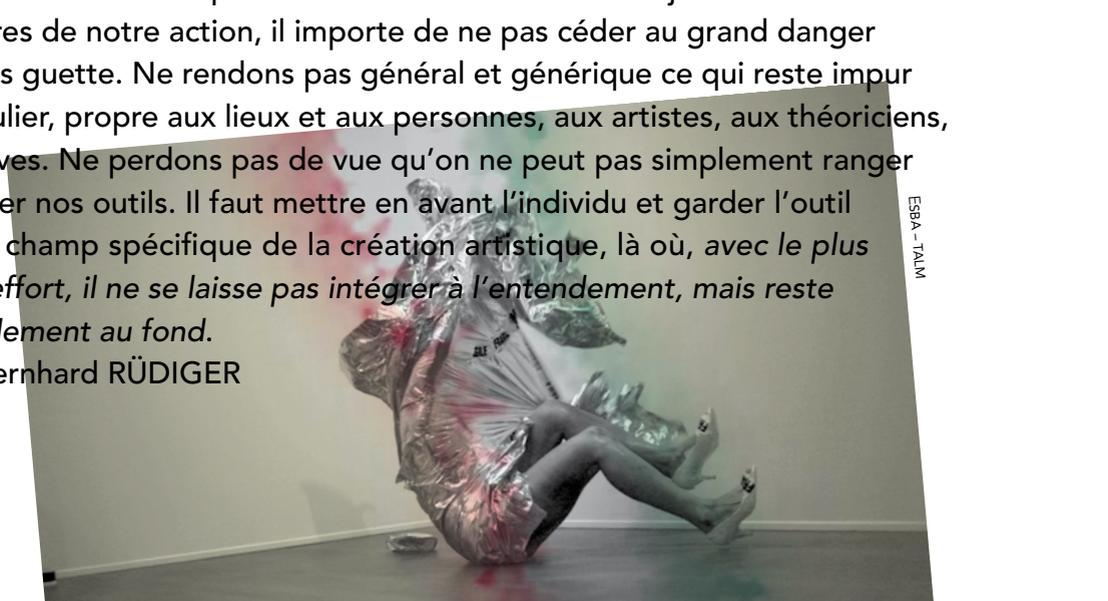
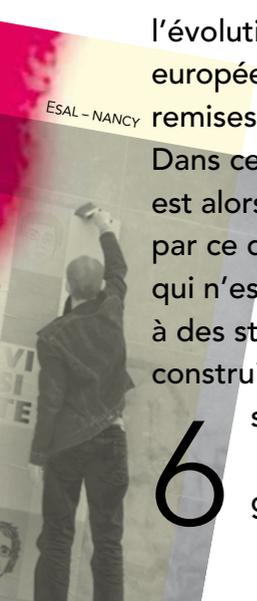
7

6

ESBA - TALM

T
E
X
T
E
S

ESBA - TALM



DU DESIGN DANS L'ART

Catherine GEEL est historienne du design. Elle enseigne à l'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS D'ANGERS (EPCC- ESBA-TALM) et à l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE CACHAN. Elle codirige le DIRTY ART DEPARTMENT au SANDBERG INSTITUUT (Master de la GERRIT RIETVELD ACADEMY – Amsterdam).

Que le design s'enseigne aussi dans les écoles d'art, voilà qui est des plus intéressants dans le contexte actuel. Bien sûr, on peut faire du design sans référence à l'art, mais on fait un autre design s'il est nourri d'une solide formation artistique. Par ailleurs, on ne peut faire de l'art sans se confronter à deux questions fondamentales: celle de la production; celle de l'objet et sa consommation. De même est-il impensable en design aujourd'hui d'exposer sans

connaître les réflexions des artistes ou les théories esthétiques consacrées à l'exposition. D'où il découle que la question du design dans l'école d'art n'est pas réductible à une présence opportune, mais relève de l'analyse critique des questions de production, de marché, de consommation, d'art et de la possibilité de propositions alternatives...

Formation et réaction

Les questions de la formation, de l'éducation, des écoles... sont récurrentes. Où faire un cursus de design ? Avec qui ? Sans qui ? « L'abolizione della Scuola » est le titre que donne Andrea BRANZI à sa chronique « Radical Notes » de décembre 1972 dans *Casabella*, quand la recherche en design s'élabore alors partout en Italie: à l'université à Venise, à Florence, bien sûr, à Rome, même... Nous sommes dans les années 1970 et peut-être faut-il considérer ce climat pour comprendre la *tabula rasa* tentée ou opérée par les designers afin de s'émanciper d'un certain enseignement – celui des *politecnico*s ou des facultés d'architectures au sein desquelles produits et architectures tendaient à se soumettre à des processus rationalisés. La double idée d'une sémiotique – d'un langage particulier – et d'une attention à la fabrication matricielle de ce langage – appelée *nouvel artisanat* – anticipe un mouvement actuel du design auquel sont associés les designers issus des écoles d'art ou des écoles de design industriel transformées au cours des années 1995-2000 selon des modalités dont les conséquences n'étaient pas anticipées. Cette situation, que j'appelle le « décolllement de l'industrie », est typique d'une

8 génération abreuvée au lait de la modernité et de la postmodernité. L'exposition, la galerie libèrent, plus encore qu'une logique de laboratoire, une possibilité de dire, une réactivité suffisamment

grande aux changements techniques que l'industrie pourtant légère du design ne peut produire (comme le secteur du luxe, elle s'est « massifiée ») et encore moins anticiper. Le transfert réflexif, la préemption par elle-même de la discipline, commencent donc par la production de modèles développés en petite série: en réaction rapide, intelligente et joyeuse, à l'objet technique nouveau. Ce qui se manifeste de la meilleure manière, oserais-je ajouter, dans les écoles où l'art est une option forte, permettant de développer un design critique par frottements symboliques et effectifs.

Cohérence & Innovation

Le couple création/innovation est souvent convoqué dans la conception en design. Cohérence du projet, importance de l'innovation sont, dit-on, deux mamelles du design. Or, l'histoire affirme que ni l'une ni l'autre ne sont au fondement de cette discipline où résoudre – ce à quoi le designer est appelé et qui fonde une de ses différences avec l'artiste – est une activité première. Résoudre, en design, n'est pas régler une question, encore moins dissoudre ou éliminer un problème, puisque le progrès technique les renouvelle et les pose à nouveaux frais, engageant de nouveaux moyens pour leur résolution. Résoudre signifie trouver une ou des solutions sans jamais prétendre à l'exhaustivité de la réponse. C'est tenter, chaque fois, d'approcher des équations sensibles et perceptibles de cette résolution. Le design, dans une école d'art, ouvre cette voie, qui implique une culture et des connaissances spécifiques à l'histoire de l'art, à l'esthétique et aux sciences humaines, au renouvellement des modes écrits, sonores ou filmiques... Ce qui pose, au delà de la cohérence, la question de la forme. D'une forme au sens large: formelle, certes, mais aussi forme des possibilités et forme de l'expérience. Cette qualité est précieuse en ce qu'elle construit des individus dont le rapport à leur discipline peut devenir autre.

Catherine GEEL

9

ESBA - U D'ION

ESBA - TALM

COMME L'EAU DANS L'EAU: LES ÉCOLES D'ART ET L'ÉCOSYSTÈME DE LA CRÉATION CONTEMPORAINE. POINTS DE VUE ET TÉMOIGNAGES

Modération
Emmanuel TIBLOUX
Danièle YVERGNIAUX

MERCREDI 22 MAI 2013 / 19H-23H / SALLE BLIN
NIVEAU -1 Les écoles d'art changent.
Sous l'effet de la réforme de l'enseignement

supérieur, elles ont été conduites à réorganiser leurs enseignements et leur fonctionnement, d'une façon qui tend à les rapprocher des normes de l'enseignement supérieur. D'un autre côté, elles restent attachées au primat de la référence au champ artistique et sont plus que jamais en prise sur la création contemporaine. Réunissant des acteurs du monde de l'art et des écoles, cette session, organisée en plusieurs plateaux et se situant résolument du point de vue des mondes de l'art et de la création, vise à faire le point sur les relations étroites et nécessaires que les écoles d'art entretiennent avec l'écosystème de la création contemporaine.

1 LES ÉCOLES DANS L'ÉCOSYSTÈME DE L'ART

Nicolas BOURRIAUD, directeur de l'ENSBA PARIS Emmanuel LATREILLE, directeur du FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON, président du CIPAC Pierre OUDART, directeur adjoint, chargé des arts plastiques – DIRECTION GÉNÉRALE DE LA CRÉATION ARTISTIQUE – MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION Sandra PATRON, directrice du CENTRE D'ART DU PARC SAINT LÉGER, Nièvre Anaël PIGEAT, rédactrice en chef, ART PRESS Zahia RAHMANI, écrivain, historienne d'art, chercheuse à l'INHA

INTERLUDE Pourtant des écoles incarnées ont existé, il en existe toujours et continue d'exister des écoles-happening, des écoles performées, des écoles filmées, des écoles d'artistes, des non-écoles, des écoles temporaires, des centres de créativité, etc... qui ont proposé un changement de paradigme dans l'enseignement artistique, par David LEGRAND

Interprétation performance de deux morceaux choisis du livret du film La visite des écoles d'art de Michel AUBRY et David LEGRAND, produit par l'ESBA NANTES

2 LES ÉCOLES D'ART: UN ÉCOSYSTÈME DE LA CRÉATION

Boris ACHOUR, artiste, professeur à l'ENSA PARIS CERGY Latifa LÂABISSI, chorégraphe
Véronique MAIRE, designer, professeure à l'ESAD REIMS Bruno PEINADO, artiste, professeur à l'EESAB, SITE DE QUIMPER François PERRODIN, artiste, professeur à l'EESAB, SITE DE RENNES
Marie VOIGNIER, artiste, professeur à l'ENSBA LYON

INTERLUDE **UNIFORMISATION** par Lucie ASCIONE & Maxime JARDRY, sous la direction de Jack VANNET & Armèle PORTELLI, EMA FRUCTIDOR

3 APRÈS L'ÉCOLE: ÉMERGENCE ET PROFESSIONNALISATION

Thomas BERNARD, directeur de la galerie CORTEX ATHLETICO (Bordeaux, Paris) Isabelle BERTELOTTI, conservateur au MAC LYON, co-commissaire de RENDEZ-VOUS, plate-forme de la jeune création David CASCARO, directeur de la HEAR STRASBOURG Stéphane CORRÉARD, commissaire artistique du SALON DE MONTROUGE Christine FINIZIO, co-fondatrice de DOCUMENTS D'ARTISTES, directrice de DOCUMENTS D'ARTISTES BRETAGNE Coralie MAURIN, artiste, diplômée de l'ENSBA PARIS Aurélie PÉTREL, artiste, diplômée de l'ENSBA LYON

CLÔTURE C'est la drogue !, concert des ARNAUD'S (Arnaud LABELLE-ROJOUX et Arnaud MAGUET, artistes et professeurs à la VILLA ARSON), avec Laurent PREXL. À l'occasion de la publication du livre Twist tropiques d'Arnaud LABELLE-ROJOUX aux éditions YELLOW NOW/ LOEVENBRUCK

FESTIVAL: FORMES ET PRÉSENCE DE LA RECHERCHE

Modération
Christian DAUTEL
Bernhard RÜDIGER
Stéphane SAUZEDDE

DANS LES ÉCOLES D'ART MERCREDI 29 MAI 2013 / 19H-23H / SALLE BLIN NIVEAU -1

Depuis quelques années dans les écoles supérieures d'art la notion de recherche a été débattue, définie, analysée, spécifiée, parfois rejetée ou minorée, parfois accueillie à grand renfort de communication et surjouée. Dans tous les cas le débat autour de cette activité et de son régime spécifique ont fait bouger des lignes, renouvelant une fois encore la façon dont l'art et ses écoles envisagent leurs places dans la société.

Aussi, plutôt que de parler une énième fois de la recherche en tant qu'activité spécifique, l'ANdÉa a décidé pour sa deuxième nocturne au SALON DE MONTROUGE d'inviter une série d'acteurs qui d'une façon ou d'une autre contribuent à l'apparition des formes et des idées dans les écoles d'art, produisant les conditions d'une activité de haut niveau – c'est-à-dire, en creux, ce qui est mis en jeu dans l'activité de recherche dorénavant diffuse dans toutes les écoles supérieures d'art.

Structurée comme un festival au cours duquel s'enchaînent les plateaux, cette soirée abordera la question du travail collaboratif (le commun, le partagé, les équipes et leur agencement, le collectif et ses lieux...), mais aussi la dynamique de projection hors les murs (dans des entreprises, à l'étranger, dans des musées, dans des friches, sur les territoires...) qui constitue aujourd'hui une des caractéristiques les plus dynamiques de l'activité des écoles d'art. Tout cela sera mis en perspective avec des invités qui sauront dire que ces formes de l'activité sont prises dans le faisceau de l'histoire et que s'il y a bien toujours et encore de l'inédit, les écoles sont aussi des lieux où l'on sait accuser réception des acquis de l'art, du design et plus largement de la création.

Avec BLOCK ARCHITECTES (TALM), LA COOPÉRATIVE DE RECHERCHE de l'ESA CLERMONT MÉTROPOLE, LES ESSAYISTES (CNDP ANGERS), Laurent GRESLIN (ESAD REIMS), Anne KAWALA, A constructed world (TALM), Mathieu MERCIER (VILLA ARSON), Katharina SCHMIDT (ISDAT TOULOUSE)... (programmation en cours)

11

BILAN DE PERFORMANCES: SOIRÉE PERFORMATIVE EN CLÔTURE

Dominique PASQUALINI,
directeur EMA I FRUCTIDOR et
Muriel LEPAGE, directrice ESACM

DU SALON MERCREDI 12 JUIN 2013 / 19H-23H /
DANS LES ESPACES DU BEFFROI L'irruption
des écoles supérieures d'art au milieu d'un salon
d'art contemporain, dont les artistes ont traversé

l'épreuve d'une longue et rude sélection, n'est pas sans poser le problème de la légitimité de ce qui, ainsi, vient s'exposer là, par d'autres voies. Hormis la brièveté du délai de décision, il ne pouvait être question d'une quelconque concurrence, serait-ce sur le mode de l'émulation. Le parti pris aura été de se manifester par la vidéo et la performance. Pour autant, il ne s'agit pas ici d'un échantillon exhaustif de la vidéo ou de la performance, par lequel les Écoles d'Art se rappelleraient à l'attention générale en montrant ce qui aurait pu être par ailleurs sélectionné. Mais plutôt d'un florilège de ce qui se déroule dans le site de l'école, de l'art dans son état naissant, instable et mouvant. C'est cela sans doute qui a redonné, au sein de l'art en état d'enseignement, une actualité à l'activité artistique qui a justement problématisé et mis en jeu cette « actualité » et cette « activité » mêmes : la performance, l'événement, le happening, l'action, etc. Dans la foison de propositions d'étudiant-e-s et d'artistes issu-e-s d'écoles d'art, tout le spectre du champ performatif est représenté : des gestes les plus légers ou les plus intenses – déplacements, actions percutantes, interpellations – aux formes les plus narratives ou multimédia indexant les arts de la scène. On y remarquera aussi des actions par lesquelles des étudiants en cours de cursus s'interrogent sur ce qui fait école, sur le régime de leurs activités et de leurs enseignements.

Les performances qui dialoguent avec les arts de la scène seront présentées dans les deux amphithéâtres alors que celles, sur le mode de l'action ou du geste, qui ont besoin de se mêler au public dans une temporalité longue ou répétitive, seront présentées dans le foyer ou le grand espace d'exposition. Ainsi en se manifestant, au sein d'une exposition d'art contemporain, par des actions performatives et des projections vidéographiques, les écoles d'art donnent un compte rendu de leur vie en cours et de la trace lumineuse et sonore de cette vie même.

12

ENSBA - PARIS

Parallelaktion
Sarah BAHN
ENSBA LYON

Centrifuge
Saïdia BETTAYEB
ENSBA PARIS

Script pour vexation n°3
Amélie GIACOMINI
& Laure SELLIES
ENSBA LYON

Concerto pour glace,
marteau et brosse métallique
Chloé GOUZERH
ESBA TALM

Resist by the sound
Romain HANTZ
ENSA NANCY

Play it again
Violaine HIGELIN
ESA LORRAINE

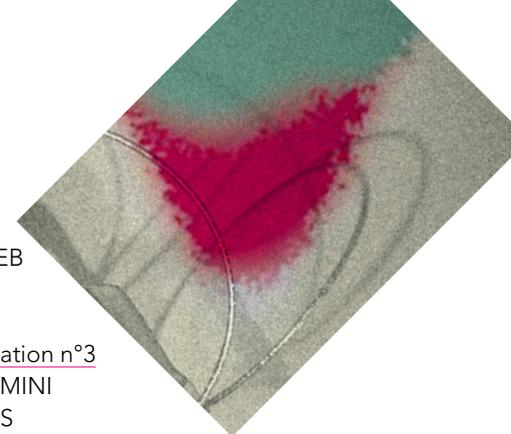
Pronunciamento
William JAY
ESAD REIMS

Noli me tangere
Monika KRZESNIAK
ESBA TALM

I like to watch
Aurore LE DUC
ENSAPC

Sérotonine
Hugo LIVET
ESACM

13



Rêver
Lukas PION
ESA LORRAINE

Je suis une table
Alexandra RISS
ESBA TALM

Food game
Alexandra RIS
ESBA TALM

Dynamite Dragster
Yohann ROCHEREAU
EESAB QUIMPER

Protohistoire de l'assistant n°2
Marie-Luce RUFFIEUX
ENSBA LYON

Il faut voir ça avec un oeil d'été
Madame... Il faut voir ça avec
un oeil d'hiver Monsieur !
Mickaël SALVI
ENSBA LYON

Entretien
Fabien STEICHEN
ENSBA LYON

Le monstre hante l'école
toutes les nuits
Proposition COLLECTIVE
ESACM

Faire école
(un Web Docu joué en vrai),
sous la direction de Jack
VANNET & Armèle PORTELLI
et Pascal MIESZALA
EMA FRUCTIDOR

Artiste ou pas
Lucille MÜNCH,
Fanny PARTOUCHE

Utopiart school
Lucie ASCIONE

Emanifesto
Kevin BERNY & Clément
VERRIER

Interludes
Armèle PORTELLI

Chairs
Maxime JARDRY

LAISSE COULER ! UNE PROGRAMMATION DE VIDÉOS ISSUES DES ÉCOLES D'ART NATIONALES, SÉLECTIONNÉES PAR LE TREIZE.

Au départ, il y a Let it go, film de William BONNET qui documente l'existence du mystérieux Steve SANDBERG. Compositeur de la BO de Dora l'Exploratrice, SANDBERG est un personnage illuminé, mystique et ravagé par la drogue, perdu quelques part entre l'ouverture de ses chakras, les théories du sexe libre et transgenre, la mégalomanie, la house music, et l'apologie du pot de glace à la fraise payé par des chèques sans provision, apporté en mobylette par un livreur sexy et non-consentant. SANDBERG est culte. Pour nous, il est surtout le symbole d'une existence en quête d'incorruptibilité, grillée d'avance, autiste et communautaire, bref, d'avant-garde. Ce type est le fil rouge qui a guidé la sélection du TREIZE parmi les centaines de films d'écoles. Nous avons cherché la chimie, la fureur, l'autodestruction, tout ce qui allait dans le sens d'une certaine puissance du négatif. Ce qui existait ailleurs était exclu d'office. Ce qui ne correspondait à rien ou laissait libre cours à la folie, parfois dans les formes les plus simples ou les plus maladroites, était retenu. Laisse couler ! est le portrait de ceux qui ne se reconnaissent pas dans leur génération, et cherchent, dans la joie ou la douleur, à forger leur propre langage, à éprouver les limites du spectateur.

LE TREIZE

VIDÉOTHÈQUE On pourra par ailleurs consulter l'ensemble des autres vidéos qui ont été adressées par les écoles d'art – à l'exception de celles dont l'enjeu était exclusivement pédagogique ou technique – dans une vidéothèque aménagée à cet effet. Occasion de constater que la production vidéo des écoles est d'une grande diversité et excède largement, tant dans son propos que dans sa forme, le programme ici proposé.

LA VISITE DES ÉCOLES D'ART En complément, l'intégralité du film La visite des écoles d'art de Michel AUBRY et David LEGRAND sera diffusée dans le cadre de cette programmation vidéo. Le groupe de recherche APNE (A propos d'une nouvelle école) de l'ÉCOLE DES BEAUX ARTS DE NANTES s'est donné comme mission de réfléchir à ce que serait une école d'art pertinente. Les artistes Michel AUBRY et David LEGRAND ont effectué un tour de France des écoles. Cette enquête a donné naissance à un étrange documentaire-fiction. Ce film est accompagné d'un livre qui en propose le scénario illustré.

14

LAISSE COULER ! – PROGRAMME

Mascara
de Aurélie FERRUEL
& Florentine GUÉDON,
2'20" – ESBA TALM

Porté jeté
de Romain BOBICHON,
0'13" – EESAB SITE QUIMPER

Cheval
de Marie-France COGUIEC,
5'21" – ESA LA RÉUNION

Let it go
de William BONNET,
32' – ENSA BOURGES

Peinture Cuite
d'Axel BRUN,
2'41" – ESAD GRENOBLE-VALENCE

Devenir
de Jay WILLIAM,
2'15" – ESAD REIMS

Travelling...
d'Arnaud ROCHARD,
0'58" – EESAB SITE QUIMPER

Set
de Franck HOURSANGOU,
3'50" – ENSAD DIJON

Rome Infinite Whistle
de Juliacks FILMS,
5'07" – ENSBA LYON

Pop et peinture
de Marie LE GENTIL,
2'13" – ESAD REIMS

Zaventures à Milhusa
de Jovan VELJKOVIC,
1'20" – MULHOUSE

Iles
d'Anita GAURAN,
7' – EESAB RENNES

Sleep talks
de Victor SALIBA,
1'46" – ESA NANCY

-- / -- / ----
d'Elsa WERTH,
6' – ENSBA PARIS

Terres & Cendres
de Clément RICHEM,
5'46" – ESAL METZ

Sans faim,
vidéo collective
de Julia ALLARY, Audrey
CLAUSS, Marianne CONAN,
Olivia DENIS, Margot
GEORGE, Marc-Antoine
LOCATELLI, Maxime PIETTE,
Lou REICHLING, Étienne
ROBIN,
19' – ESAL EPINAL

durée totale : 1h35

LE TREIZE est un espace de production et d'exposition d'art contemporain à Paris.
<http://chez-treize.blogspot.com>
24 rue Moret 75011 Paris



Séances de projection
Salle 2.02
Tous les jours à 12h, 14h et 17h,
sauf le mercredi uniquement
à 17h
pas de projection les 6 et 12 juin

VIDÉOTHÈQUE

Tous les jours de 12h à 19h
Salle 2.01

LA VISITE DES ÉCOLES D'ART

Tous les mercredis à 12h
Salle 2.02



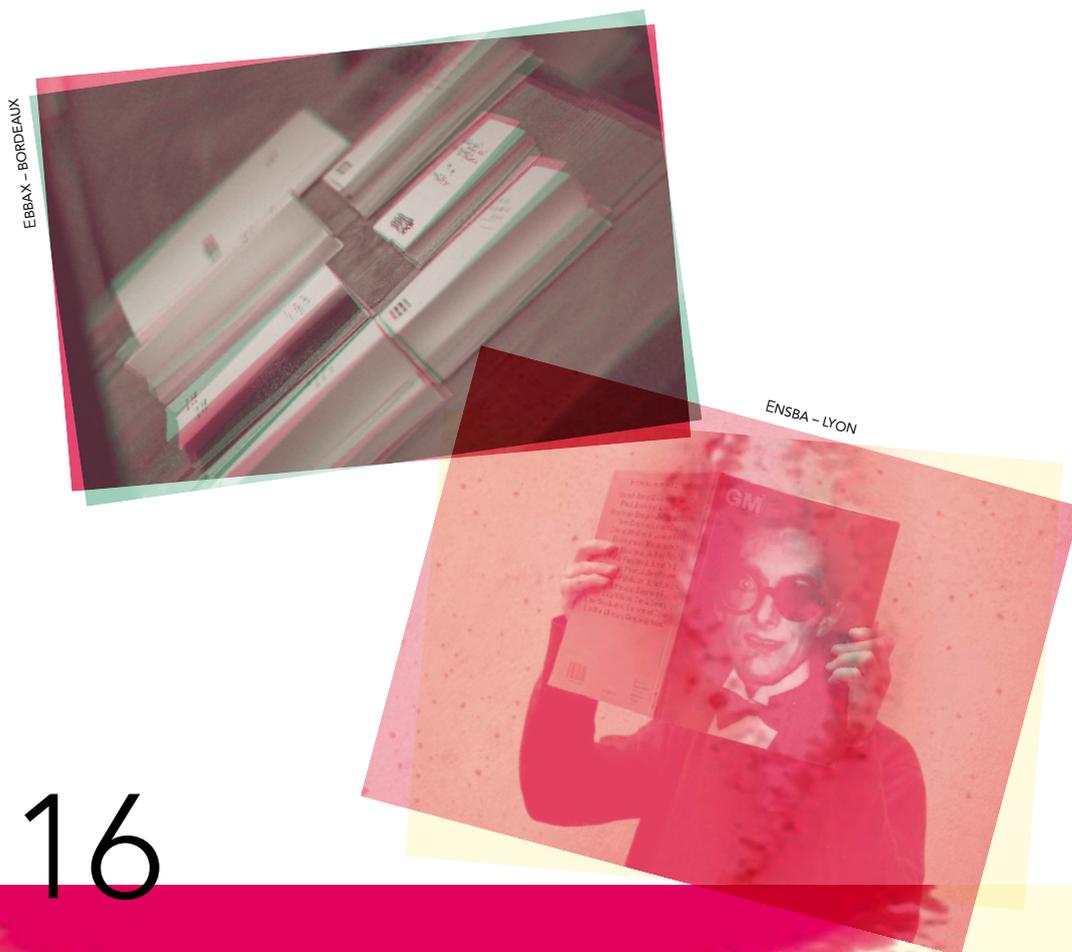
15



ESAL - METZ

EDITER EN ÉCOLE D'ART

Lieux de formation et de recherche, les écoles supérieures d'art sont aussi des lieux de production. C'est même dans cette dimension de la production que les activités de formation et de recherche trouvent, sinon leur forme finale, du moins leur matérialisation. Parmi les divers types de production, le format éditorial papier est l'un des plus investis. Dans des espaces identifiés comme pôles ou ateliers édition, impression ou estampe, la plupart des écoles mettent à disposition des étudiants et des artistes enseignants ou invités, des outils de production d'où sont issus de multiples objets éditoriaux, généralement affectés d'un fort coefficient d'expérimentation. Livre d'artiste, revue, reader, magazine, fanzine, poster, affiche; impression numériques, offset, sérigraphie; publication institutionnelle, initiative individuelle, entreprise collective, résultat de workshop, projet de diplôme: tels sont les principaux paramètres selon lesquels se configure la production éditoriale des écoles. Dans le module mis à disposition par le collectif la Serre, composé d'étudiants et de jeunes artistes issus des Beaux-arts de Paris réunis autour d'un intérêt commun pour l'édition, c'est la richesse, la diversité et le foisonnement de cette production issue des écoles qu'il s'agit de donner à voir.



LA SERRE

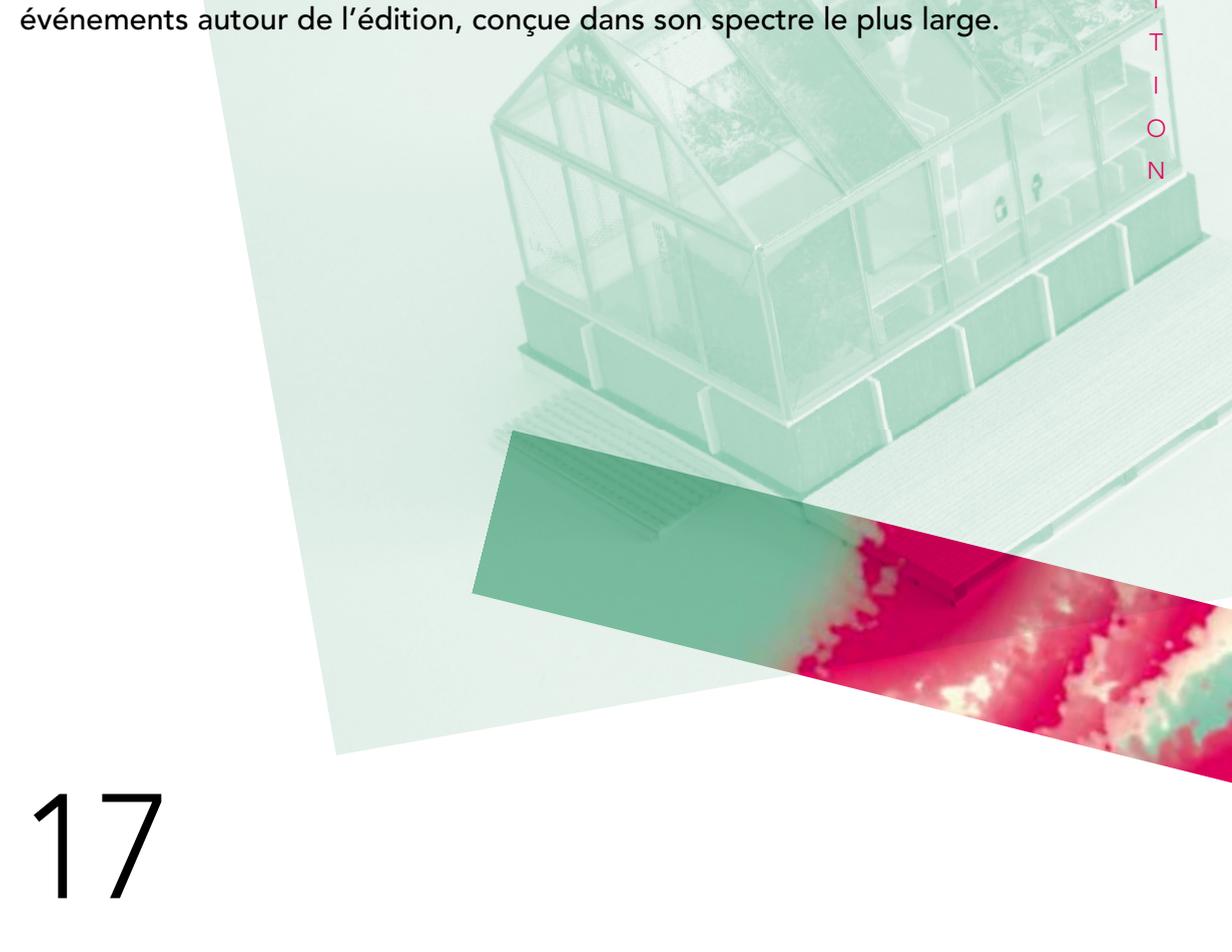
Sélection de publications et d'éditions issues des écoles supérieures d'art présentée à LA LIBRAIRIE LA SERRE.
Foyer Moebius - 1er étage

Ouverte en 2012, LA LIBRAIRIE LA SERRE sélectionne et diffuse les productions éditoriales de jeunes artistes. C'est un espace de partage et de circulation de livres autoédités, difficilement trouvables dans les réseaux établis. Suite à l'initiative de quatre étudiants, cette librairie alternative doit s'implanter de façon permanente dans la cour des sculpteurs de l'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE PARIS.

La librairie dans sa première version est une serre mobile, qui se monte et se démonte au fil des saisons, en fonction du lieu qui lui est donné pour s'étendre. Cet espace entièrement transparent occupe 12m².

La serre, qui donne également son nom à la librairie, est un lieu à l'abri (de la pluie et du bruit), qui contient son propre éclairage et ne nécessite pas d'équipement technique spécifique, qui devient une vitrine dans son entièreté, petite, mais dont la transparence permet de se sentir, dedans comme dehors, toujours dans son enceinte.

Les autoéditions défendues par son biais ont un lieu protégé pour vivre, mais non sécuritaire. Une légèreté à leur mesure. Ce n'est pas un lieu de conservation. C'est un lieu vivant qui accueille en permanence des événements autour de l'édition, conçue dans son spectre le plus large.



Appel à candidature **Post-diplôme art**
École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon **2013 2014**

Destiné à 5 jeunes artistes sélectionnés sur concours, issus de divers horizons géographiques et déjà engagés dans différentes pratiques, ce programme d'une année leur permet de bénéficier de l'infrastructure de l'établissement et de ses ateliers, d'une bourse, d'un logement, et surtout, de participer activement à l'expérience d'un projet collectif, fondé sur la rencontre, la discussion critique et le déplacement géographique.

Contact:
 alain.ailloud@ensba-lyon.fr

Date limite d'envoi des dossiers:
 24 mai 2013

Date du jury après présélection:
 25 et 26 juin 2013

Informations et formulaire de candidature sur
www.ensba-lyon.fr/postdiplome/candidatures.php

Direction artistique,
François Piron
 est critique d'art et commissaire d'expositions indépendant, éditeur et fondateur du lieu d'exposition castillo/corrales à Paris



Art Design graphique multimédia Céramique

www.esapyrenees.fr

L'École supérieure d'art des Pyrénées
 —
PAU TARBES

Pau — Villa Formose
 74 allées de Morlaàs
 05 59 02 20 06

Tarbes — Jardin Massey
 Place Henri Borde
 05 62 93 10 31

UN ÉTABLISSEMENT PUBLIC D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ARTISTIQUE

1 DIPLÔME DNSEP ART — BAC + 5 GRADE MASTER
 2 MENTIONS
 DNSEP ART — CÉRAMIQUE
 DNSEP DESIGN GRAPHIQUE MULTIMÉDIA

DIPLOME NATIONAL SUPÉRIEUR D'EXPRESSION PLASTIQUE

3 DIPLÔMES — BAC + 3
 DNAP ART
 DNAP DESIGN GRAPHIQUE MULTIMÉDIA
 DNAT DESIGN D'OBJET (CÉRAMIQUE)

DIPLOME NATIONAL D'ARTS PLASTIQUES
DIPLOME NATIONAL D'ARTS ET TECHNIQUES



PAVILLON BOSIO
 ART & SCÉNOGRAPHIE
 ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ARTS PLASTIQUES DE LA VILLE DE MONACO

1, avenue des Pins 98000 Monaco
 +377 93 30 18 39
 contact@pavillonbosio.com
 www.pavillonbosio.com

Mairie de Monaco

DNAP BAC +3
DNSEP BAC +5 MASTER
EN ART & SCÉNOGRAPHIE

CONCOURS D'ENTRÉE

SESSION 1 jeudi 16 & vendredi 17 mai 2013
 dépôt des candidatures avant le vendredi 19 avril 2013

SESSION 2 jeudi 5 & vendredi 6 septembre 2013
 dépôt des candidatures avant le vendredi 23 août 2013

COMMISSION D'ÉQUIVALENCE

SESSION 1 jeudi 16 mai 2013
 dépôt des candidatures avant le vendredi 19 avril 2013

SESSION 2 jeudi 5 septembre 2013
 dépôt des candidatures avant le vendredi 23 août 2013

livre de l'admission consultable en ligne ou disponible en version papier sur demande

ÉCOLE DE NANCY NATIONALE SUPÉRIEURE

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART DE NANCY
 1, avenue BOFFRAND . B.P. 13129
 54013 nancy cedex
 + 33 (0)3 83 41 61 61
 www.ensa-nancy.fr
 ECOLE.ART@ENSA-NANCY.FR

3 MASTERS*/ART+COM+DESIGN + 2 POST MASTERS / ANRT+ ÉCOLE OFFSHORE)
 + 16 ATELIERS
 + 35 PARTENAIRES INTERNATIONAUX

*DNSEP conférant le grade de master



École supérieure des beaux-arts
 Tours
 Angers
 Le Mans

LES MÉTIERS DE LA CRÉATION
 Masters
 Art / Design / Communication
 Masters spécialisés
 Design sonore
 Conservation / restauration des œuvres sculptées

TALM
 esba
 école supérieure des beaux-arts de la région Centre-Val de Loire
 www.esba-talm.fr

esatpm
 École Supérieure d'Art Toulon Provence Méditerranée

DNAT
 option Design

DNAP
DNSEP
 option Art

www.esart-tpm.fr / ifortias@tpmed.org



ESAAA
ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DE L'AGGLOMÉRATION D'ANNECY
MASTER DESIGN & ESPACE

VOYAGES ET RÉSIDENCES : LOS ANGELES / NEW YORK / XI AN / REYKJAVIK / VALENCIA

PROJETS SITUÉS : HARAS NATIONAUX D'ANNECY / ARCS / GROTTA CHAUVET / SITE NATUREL DU SEMNOZ / JARDIN DES CIMES / ARGONAY / FRANGY

PARTENAIRES : ÉCOLES NATIONALES SUPÉRIEURES D'ARCHITECTURE DE NANTES ET GRENOBLE / UNIVERSITÉ DE SAVOIE / ADS (STATION DES ARCS) / CAUE 74

INSCRIPTIONS JUSQU'EN JUILLET 2013 POUR LA SESSION 2013-2014 / RENSEIGNEMENTS : ESAAA.FR

MASTER* ART
École supérieure d'Art et de Design de Reims

Master* Art
 Un laboratoire de création, de pratique et de recherche artistique sur le modèle des Artist Run Spaces.

Ateliers individuels, actions collectives, programme et réseau international.

4^{èmes} Rencontres Internationales de l'Art et du Design Artist Run Spaces
 le 24 octobre 2013, à Reims.

Informations: 03 26 89 42 70 / www.esad-reims.fr

*DNSEP délivrant le grade de Master





ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART DE DIJON
Établissement public d'enseignement supérieur
OPTION ART
OPTION DESIGN D'ESPACES

DNAP (Bac +3) DNSEP (Bac +5 - Master 2)



ENSA Dijon Art & Design
École Nationale Supérieure d'Art de Dijon
3, rue Michelet, bp 22566
21025 DIJON cedex, France
03 80 30 21 27
contact@ensa-dijon.fr
www.ensa-dijon.fr

Ministère de la Culture et de la Communication

École Supérieure d'Art de Lorraine

École supérieure d'art de Lorraine, ESAL = un établissement public de coopération culturelle Metz - Epinal.
250 étudiants / Art = Dispositifs multiples
Design graphique = Images + Systèmes graphiques et narration

3 diplômes nationaux ESAL = DNAT + DNAP 3 ans / DNSEP Master 5 ans
1 diplôme ESAL + Université de Lorraine = Master professionnel
Arts de l'exposition et Scénographie 4 ans

Ateliers = animation et images numériques, cinéma, dessin, écriture, édition, gravure, hypermédia, infographie, installations multimédias interactives, peinture, photographie, scénographie, vidéo, volume, plateau de prises de vue, atelier de recherche sonore (H.R.S.), typographie ...

EPCC ESAL
Metz - 1, rue de la citadelle, 57 000 Metz
T + 33 (0)3 87 39 61 30 / esam.metzmetropole.fr
Epinal - 15 rue des jardiniers, 88 000 Epinal
T + 33 (0)3 29 68 50 66 / esae.fr

ESAL

L'École supérieure d'art de Cambrai, établissement public placé sous la tutelle pédagogique du Ministère de la Culture et de la Communication, prépare à deux diplômes:
Dnap Communication
Dnsep Communication

L'Esa Cambrai fait partie du réseau des écoles supérieures d'art et design du Nord-Pas de Calais

École supérieure d'art Cambrai_Nord-Pas de Calais
7 rue de Paon - F_ 59 400 CAMBRAI
+ 33 (0)3 27 72 78 78
www.esac-cambrai.net

L'École supérieure d'art de Cambrai est un établissement public financé par la Ville de Cambrai, le Ministère de la Culture et par le Conseil Régional Nord-Pas de Calais.

art et design
DNAP - DNSEP GRADE MASTER

EBABX.FR

bordeaux
école
d'enseignement
supérieur d'art
depuis Montaigne



École Supérieure d'Art et Design

Grenoble

Valence

L'ESAD (www.esad-gv.fr) délivre le DNAP et le DNSEP master Art à ; les DNAP et DNAT et les DNSEP masters Art et Design graphique à



emafructidor.com



ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DE CLERMONT MÉTROPOLE

25 RUE KESSLER 63000 CLERMONT-FERRAND

T. 04 73 17 36 10

WWW.ESCAM.FR



WWW.ENSA-BOURGES.FR

ENSA BOURGES
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART DE BOURGES

DNAP - Option Art (Bac+3)
DNSEP - Option Art Grade Master (Bac+5)

VIDÉO / SON / PHOTO / MULTIMÉDIA / VOLUME / CÉRAMIQUE / PEINTURE / ESTAMPES-ÉDITIONS

ENSA BOURGES
GALERIE LA BOX

La logique de la mappemonde
exposition conçue par Alexandre Castant
du 30 mai au 22 juin 2013

contact@ensa-bourges.fr



INFORMATIONS PRATIQUES

Du 15 mai au 12 juin 2013
Ouvert tous les jours
de 12h à 19h (y compris
les dimanches et jours fériés)
Entrée libre

LE SALON DE MONTROUGE

Le Beffroi 2 place Émile Cresp
92 120 Montrouge

Métro ligne 4
arrêt MAIRIE DE MONTROUGE



22

VIDEOS

LAISSE COULER !

séances de projection
de films et vidéos à partir d'une
sélection réalisée par LE TREIZE.
tous les jours à 12h, 14h et 17h,
les mercredis uniquement à 17h
sauf les 6 et 12 juin
salle 2.02 – 2ème étage

VIDÉOTHÈQUE

Ensemble des vidéos issues
des écoles d'art,
à l'origine de la sélection.
tous les jours de 12h à 19h
sauf les 6 et 12 juin
salle 2.01 – 2ème étage

La visite des écoles d'art

Un film avec David LEGRAND,
Michel AUBRY, Philippe RAHM,
Claude ROSSIGNOL,
Jean-Louis CONNAN,
Ernesto SATORI
et plus de cent participants
Tous les mercredis à 12h
salle 2.02 – 2ème étage

ÉDITIONS

Publications et éditions
des écoles supérieures d'art
présentées à
LA LIBRAIRIE LA SERRE
Foyer Moebius – 1er étage

NOCTURNES

22 MAI 2013

Comme l'eau dans l'eau :
les écoles d'art et l'écosystème
de la création contemporaine.
Points de vue et témoignages
19h–23h

29 MAI 2013

FESTIVAL / Formes et présence
de la recherche dans les écoles
d'art
19h–23h

12 JUIN 2013

Bilan de performances
Soirée performative
en clôture du salon
19h–23h

ANÉA

Conseil d'administration

Président
Emmanuel TIBLOUX

Christian DAUTEL
vice-président Relations
internationales

Stéphane DORÉ
vice-président Formation

Sylvain LIZON
vice-président Relations
extérieures

Stéphane SAUZEDDE
vice-président Recherche

Danièle YVERGNIAUX
trésorière

Jean-Marc REOL
secrétaire

Autres membres
Guadalupe ECHEVARRIA
Dominique PASQUALINI
Patricia RIBAUT
Aymée ROGÉ
Bernhard RÜDIGER



23

Chargée de mission
Maud LE GARZIC

Chargée de coordination
So School
Liza SZLEZYNGER

Comité de pilotage So School
Christian DAUTEL
Muriel LEPAGE
Sylvain LIZON
Dominique PASQUALINI
Bernhard RÜDIGER
Stéphane SAUZEDDE
Emmanuel TIBLOUX
Danièle YVERGNIAUX

contact@andea.fr
www.andea.fr



LE GÉANT
DES BEAUX-ARTS
www.geant-beaux-arts.fr



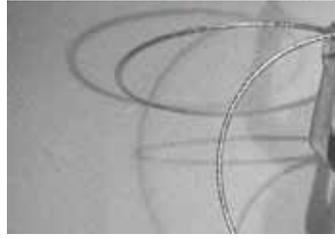
CANSON®
Papiers d'inspiration depuis 1557

L'Andéa reçoit le soutien
du MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION -
DIRECTION GÉNÉRALE DE LA CRÉATION
ARTISTIQUE, et bénéficie
du mécénat des sociétés
LE GÉANT DES BEAUX ARTS
et CANSON, partenaire papier
des écoles supérieures d'art.

Crédits images
les écoles supérieures d'art,
membres de l'Andéa



ESA - LA RÉUNION



ENBSA - PARIS



ESBA - TALM



ESAL - METZ



ESBA - TALM



ENSBA - LYON



ENSBA - LYON



David LEGRAND



ENSBA - PARIS



ENSA - BOURGES



ESBA - TALM